

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pascal COUCHEPIN

La visite du Président de la Confédération,  
Pascal Couchepin, au collège et à l'Abbaye :  
Allocution de Pascal Couchepin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2003, tome 98a, p. 29-34

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

**ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION  
PASCAL COUCHEPIN**

Chers amis,

Yves Tabin a évoqué le collègue à l'époque où nous avons été formés. Je le remercie chaleureusement. Il l'a fait avec la délicatesse, le talent et l'intelligence qui le caractérisent. Il l'a fait avec amitié, une amitié forte qui a duré, qui dure depuis cinquante ans.

Les amitiés nées durant la période de formation, d'adolescence ou lorsqu'on est jeune adulte sont souvent les plus solides, les plus résistantes à l'épreuve du temps. Je vous souhaite de vivre cette expérience précieuse. Je souhaite que les liens créés ici avec ce bon vieux collègue, avec des professeurs qui

vous marquent, avec des amis, vous aident à vivre mieux tout au long de l'existence.

Que puis-je souhaiter de mieux finalement que ce que nous proposait comme critère de la qualité de vie un professeur, à savoir qu'à la fin de chaque année de votre existence vous puissiez dire : cette année encore trois mots au moins, trois mots précis ont changé de sens.

Chaque année, je me suis amusé à faire le test. C'est un bon test. Je vous le conseille. Il dit si vous restez vivants, vivants intellectuellement et humainement.

Ces mots peuvent relever du domaine des relations humaines, de la vie publique, de votre vie personnelle, philosophique ou religieuse. Peu importe.



Lorsque les mots changent de sens, se remplissent d'une nouvelle signification, cela veut dire que la vie est plus forte que la perte de souplesse intellectuelle et physique qui accompagne inéluctablement le passage du temps.

On parle beaucoup en cette période d'intégrisme, d'intégrisme religieux, philosophique ou politique. Qu'est-ce que l'intégrisme ? Sinon une incapacité, une peur d'affronter la nouveauté, d'ouvrir les mots qui nous sont

familiers à un nouveau sens. L'intégrisme peut être intelligent. Il peut être convaincant. Il est souvent même très convaincant. En politique, il peut faire des ravages car il parle un langage cohérent, simplifié d'autant plus accessible qu'il n'est pas ouvert à la nouveauté et au doute. Il est répétitif et parce que répétitif, encore plus convaincant.

Si je formule un souhait à votre égard, c'est qu'aucun d'entre vous ne devienne un intégriste politique ou religieux. Puissiez-vous rester vivants, capables d'évoluer tout en gardant des convictions fortes. L'intégrisme, en réalité, c'est le contraire des convictions fortes, c'est l'engourdissement des convictions.

Convictions fortes, capacités d'évoluer, il vous faudra l'énergie issue de ces deux pôles pour vous situer dans le monde qui sera le vôtre dans les dix, vingt, trente ou cinquante prochaines années.

Essayons un instant d'imaginer quelques aspects de ce monde futur.

Le XXI<sup>e</sup> siècle sera-t-il dominé politiquement par une seule puissance, la superpuissance américaine ? Tout semble indiquer qu'il en sera ainsi si on extrapole la situation actuelle. Et pourtant il existe une alternative souhaitable qui est celle d'un monde dans lequel le pouvoir du plus puissant est contrôlé, limité par le droit international.

Un professeur américain a développé l'idée qu'au « hard power », celui de la force notamment militaire et économique, s'oppose le « soft power », celui des idées, des organisations non-gouvernementales, des valeurs et de l'opinion publique.

Il n'y a pas de doute que les États Unis d'Amérique sont les premiers détenteurs du « hard power » politique, militaire et économique. On ne leur voit pas à l'horizon des vingt à trente prochaines années de concurrent sérieux. L'Union européenne est certes puissante économiquement, elle peine cependant à se donner des moyens politiques et militaires. Ceux d'entre vous qui avez suivi l'actualité récente peuvent s'en convaincre. Il suffit de noter les divergences d'attitude des principaux pays de l'Union européenne face à la crise iraquienne.

La Chine populaire se développe rapidement. Mais elle mettra encore beaucoup de temps à rattraper les puissances occidentales qui continuent, elles aussi, à progresser. Et puis la tradition culturelle de la Chine ne la poussera pas à jouer un rôle mondial.

La Chine défend sa dignité. Elle impose le respect à ses voisins, mais elle n'a pas eu vocation à l'universalité comme les puissances occidentales. C'est peut-être anecdotique, mais il est significatif que, dans le passé, les explorateurs chinois, les navigateurs notamment, ont atteint les côtes lointaines de l'Afrique. Ces navigateurs sont ensuite rentrés au pays. Ils ont fait le rapport et les choses en sont restées là.

Quelle différence avec les navigateurs européens qui créèrent par leur récit des envies extraordinaires à favoriser de nouvelles découvertes. Et puis la

Chine devra affronter dans les prochaines décennies un défi démographique sans pareil. La politique d'un enfant par famille va provoquer un renversement de la pyramide des âges qui entraînera de sérieux problèmes sociaux. Cette remarque est une constatation et non pas un jugement sur une politique familiale qui probablement s'imposait au vu de la réalité sociale de la Chine. Cette politique a notamment contribué à éloigner la famine.

Si l'Amérique probablement pour votre génération n'aura pas de concu-



*La Grande Salle du Collège était comble pour écouter le Président de la Confédération*

rents sérieux qui contesteront ce « hard power », elle ne peut ignorer le « soft power ».

Le « hard power » seul ne donne pas de garantie de durée. C'est probablement la leçon qu'on peut tirer des expériences du XXe siècle. Le pape n'avait pas de divisions blindées et pourtant l'institution pontificale a survécu à ces esprits qui mesureraient finalement le pouvoir en termes de puissance militaire ou d'industrie lourde si vous préférez.

Le challenge de l'Amérique c'est de conjuguer le « hard power » à un certain « soft power ». Il ne suffit pas pour le faire de populariser Coca-Cola, le film américain, la chanson américaine, la mode américaine. Il faut encore convaincre en profondeur les cœurs et les esprits. Et pour cela il faut démontrer que le « hard power » est au moins en règle générale au service de valeurs universelles.

Les dirigeants américains s'y emploient dans leurs discours. Ils ne convainquent pas toujours. Le meilleur moyen pour eux de le faire serait d'accepter de soumettre le « hard power » au droit international, en particulier celui qui est issu des délibérations des Nations Unies, y compris en matière judiciaire.

Il est dommage de constater que les États Unis, pas seulement pour des raisons politiques mais aussi pour des raisons de traditions et de cultures juri-

diques n'acceptent pas de se soumettre, par exemple en matière pénale, aux juridictions internationales. En revanche, il faut voir qu'ils se soumettent, et c'est positif et c'est un mérite de ces institutions aux décisions d'organisations



comme l'Organisation Mondiale du Commerce.

Les anti-mondialistes devraient se rendre compte des dégâts qu'ils font en combattant sans nuances et avec violence parfois une organisation comme l'OMC. L'OMC est précisément l'institution la plus capable d'imposer concrètement un ordre juridique mondial dans un secteur déterminé. Loin de la détruire, il faudrait prendre exemple de l'OMC pour étendre le contrôle du droit international à d'autres secteurs.

En résumé, la superpuissance américaine n'est pas négative en soi. Il est

vain de vouloir à tout prix, et probablement sans chance de succès, de lui opposer une autre superpuissance. Par contre, il faut sans cesse exiger que le « hard power » américain se soumette au dialogue avec le « soft power » du droit international.

La Suisse a ici sa place, sans arrogance ni prétention, et elle doit y contribuer.

Le XXe siècle, je l'ai évoqué il y a instant, fut le siècle des tentations totalitaires. Il fut aussi, heureusement, le siècle de leur défaite. Le XXIe siècle sera-t-il universellement démocrate ? Certains le pensent. Ils parlent de la fin de l'histoire.

Sur le plan économique les règles du marché, sur le plan politique les règles de la démocratie mettraient fin aux convulsions qui font l'histoire.

Je crois que rien n'est acquis. Outre que le marché ne règne pas seul comme le prétendent les démagogues antilibéraux. Le marché ne peut à lui seul faire une politique, la démocratie ne s'impose pas d'elle-même. Elle doit être constamment repensée, réadaptée en fonction des évolutions. Elle est fragile, car la démocratie repose sur un consensus à base culturelle.

La démocratie repose sur l'idée que la décision prise par une majorité qui s'exprime dans une procédure définie à l'avance s'impose à tous. Et cela quels que soient le nombre de personnes et le pourcentage des votants qui s'expriment concrètement.

Mais qu'en sera-t-il si un jour un groupe de citoyens se mettait à contester cette règle et n'acceptait plus de se soumettre au prétexte par exemple

qu'une décision n'a été soutenue en réalité que par une minorité de citoyens ?

Je m'explique : si dans une votation 45 % des citoyens s'expriment et la majorité acceptante est de 51 %, cela signifie que 23 % du corps électoral a choisi la solution qui s'impose au 100 % de la population.

Pour la tradition libérale, à laquelle se sont ralliés tous les partis démocratiques, cela ne pose pas de problème de fond. En sera-t-il toujours ainsi ?

Une autre question me vient à l'esprit. Quels sont les rapports de la démocratie et de l'idée de progrès ? Cette idée que notre société progresse sans cesse, qu'elle doit et peut progresser vers un avenir meilleur n'est plus universellement partagée. Une partie des mouvements environnementalistes ne voit plus dans l'avenir une chance mais au contraire une accumulation de risques. À ces critiques du progrès se joignent d'autres forces conservatrices qui sont souvent des esprits intégristes qui voudraient bloquer l'évolution de nos sociétés.

La question est ouverte : la foi au progrès est-elle liée fondamentalement à l'idéal démocratique comme ce fut le cas dans nos sociétés libérales, issues de l'esprit des lumières, de la révolution française et d'autres courants de pensée et d'action ? Ou au contraire, l'idéal démocratique peut-il survivre dans des sociétés qui ont du progrès, de l'évolution, du changement, des idées très différentes ?

Avant de conclure et d'ouvrir la discussion, permettez-moi d'évoquer encore un défi fondamental que vous aurez à affronter, le défi démographique. J'en ai parlé à propos de la Chine,



*M. Couchepin, entouré de NNSS. Henri Salina et Joseph Roduit, a adressé quelques mots à ses hôtes lors du repas servi à la table abbatiale.*

il nous concerne aussi et très prochainement. L'idée de progrès était peut-être liée au dynamisme démographique.

Lorsque les jeunes sont plus nombreux que les personnes âgées, il est naturel que l'avenir soit plus ouvert. Or nos sociétés sont vieillissantes. Quelqu'un a calculé, je n'ai pas vérifié, qu'en 2011 la majorité des personnes qui se rendront aux urnes auront plus de 65 ans. Le risque de conflits de générations est grand. Il appelle des mesures politiques mais aussi des changements dans la culture du dialogue.

Ces mesures politiques passent probablement par le prolongement de la période d'activité économique au début et à la fin de la vie active. Mais cela ne suffira pas. Il faut inventer de nouveaux modes de dialogue intergénérationnel.

Jusqu'à maintenant, je ne crois pas simplifier outrageusement en disant que le dialogue intergénérationnel est surtout marqué par la culture de la revendication. On exige davantage de droits pour sa génération. Et comme le gâteau est limité, ça ne peut être pris qu'aux dépens des autres générations.

En évoquant ce type de dialogue, j'imagine des interlocuteurs vivants au sens de ce que je disais au début de mon discours, des gens capables de changer le sens des mots en fonction de leurs expériences de la vie personnelle et de la vie sociale. Mais cela me ramène une fois encore à la formation, à la culture et au dialogue qui sont les raisons de votre présence ici. Je suis à disposition pour ouvrir le dialogue avec vous.

*Pascal Couchepin*